

La prise en compte de l'expression des adolescentes dans l'identification de leurs besoins

Nadine Lanctôt, PhD.

Geneviève Paquette, Ph. D.

Laurence M.-Trembaly, M.Sc.

Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance (GRISE)
Département de psychoéducation
Université de Sherbrooke

Séverine Euillet, Ph. D.

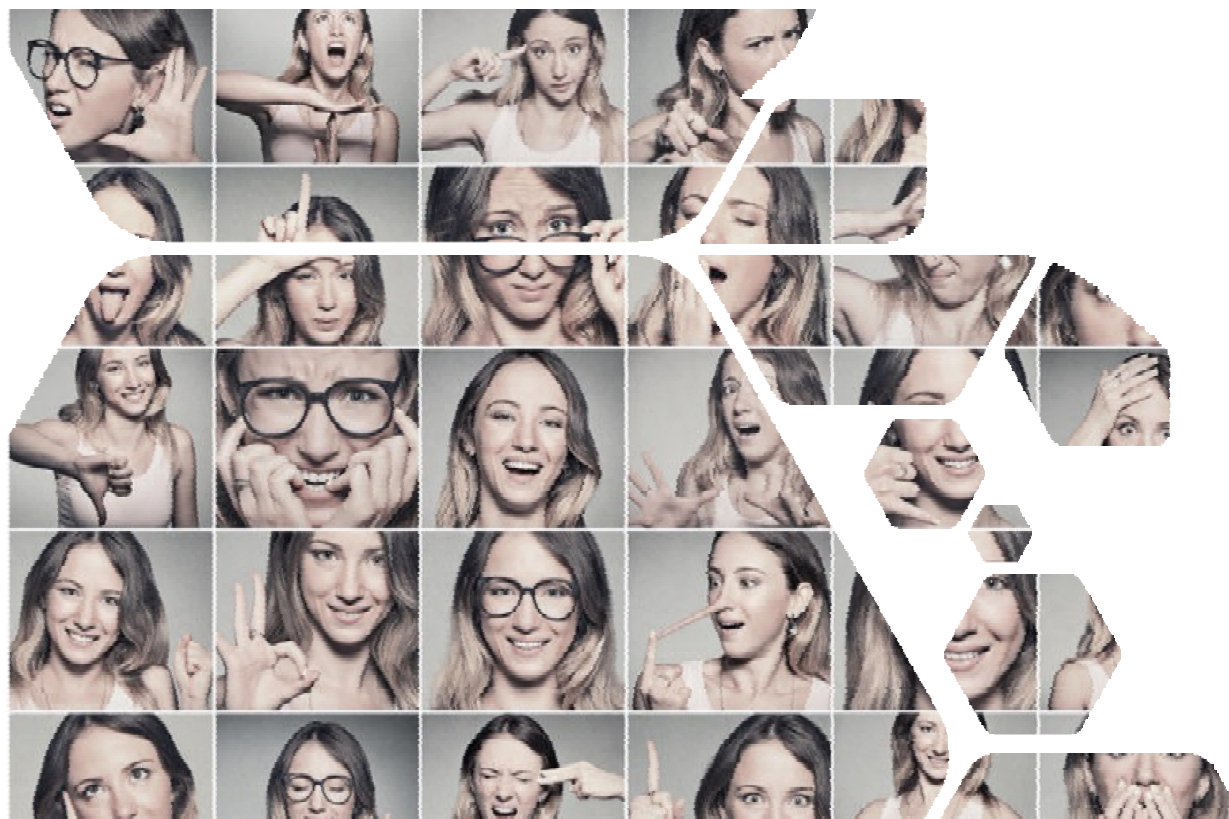
Hélène Join-Lambert, Ph. D.

Emmanuelle Boudaud, Diplômée de Master

Centre de recherches en éducation et formation (CREF)
Université Paris Nanterre

Priscillia Da Costa, éducatrice spécialisée

Fondation d'Auteuil



OBJECTIFS DU PROJET FRANCO-QUÉBÉCOIS

1. Recueillir les perceptions sur les besoins importants à combler pour favoriser le développement des adolescentes placées en protection de l'enfance :

Auprès des adolescentes placées
Auprès des parents d'adolescentes placées
Auprès des intervenant.e.s œuvrant auprès d'elles

2. Recueillir les craintes et les espoirs face à l'avenir, particulièrement face à la fin du placement et la transition vers l'âge adulte.



AU-DELÀ DES RISQUES, LES BESOINS IDENTIFIÉS PAR LES ADOLESCENTES ELLES-MÊMES ET PAR LES ACTEURS ET ACTRICES DE LEUR ENTOURAGE

- Les études identifient des cibles d'intervention à prioriser représentant autant de besoins se basant sur les difficultés qui marquent le parcours de vie des adolescentes placées (ex.: agression sexuelle subie, isolement social, ruptures relationnelles, symptômes dépressifs, etc.) (Walker et al., 2015).
- Dans le cadre de ce projet, nous voulions donner la parole aux adolescentes et aux acteurs et actrices de leur entourage:
 - En misant sur ce que les adolescentes et les acteurs et actrices de leur entourage souhaitent ou craignent en lien avec le devenir pour inférer les besoins;
 - En se centrant essentiellement sur la dimension subjective du vécu;
 - En ne distinguant pas forcément ce qui peut être de l'ordre des désirs plutôt que des besoins.

UN PROJET FRANCO-QUÉBÉCOIS S'INSCRIVANT DANS L'HÉRITAGE DES TRAVAUX DE PAUL DURNING

- Dès 1982, monsieur Paul Durning organise la tenue des rencontres internationales franco-québécoises de Nanterre.
- De 1985 à 1989, il participe à un projet de recherche franco-québécois avec Richard E. Tremblay de l'Université de Montréal:
 - Qui considère le point de vue des parents comme valable pour documenter la situation des enfants;
 - Qui permet un enrichissement des méthodes et des approches de recherche françaises et québécoises plutôt qu'un choix exclusif des unes versus les autres.
- En 2008, il publie un ouvrage avec Gérald Boutin sur les pratiques socioéducatives françaises et québécoises déployées au sujet de l'enfance en danger, leurs convergences et divergences.

POURQUOI EN FRANCE ET AU QUÉBEC?

Des approches d'intervention différentes

(Durning, 2008)

Québec



France



Les expériences de placement seront-elles perçues ou vécues différemment?

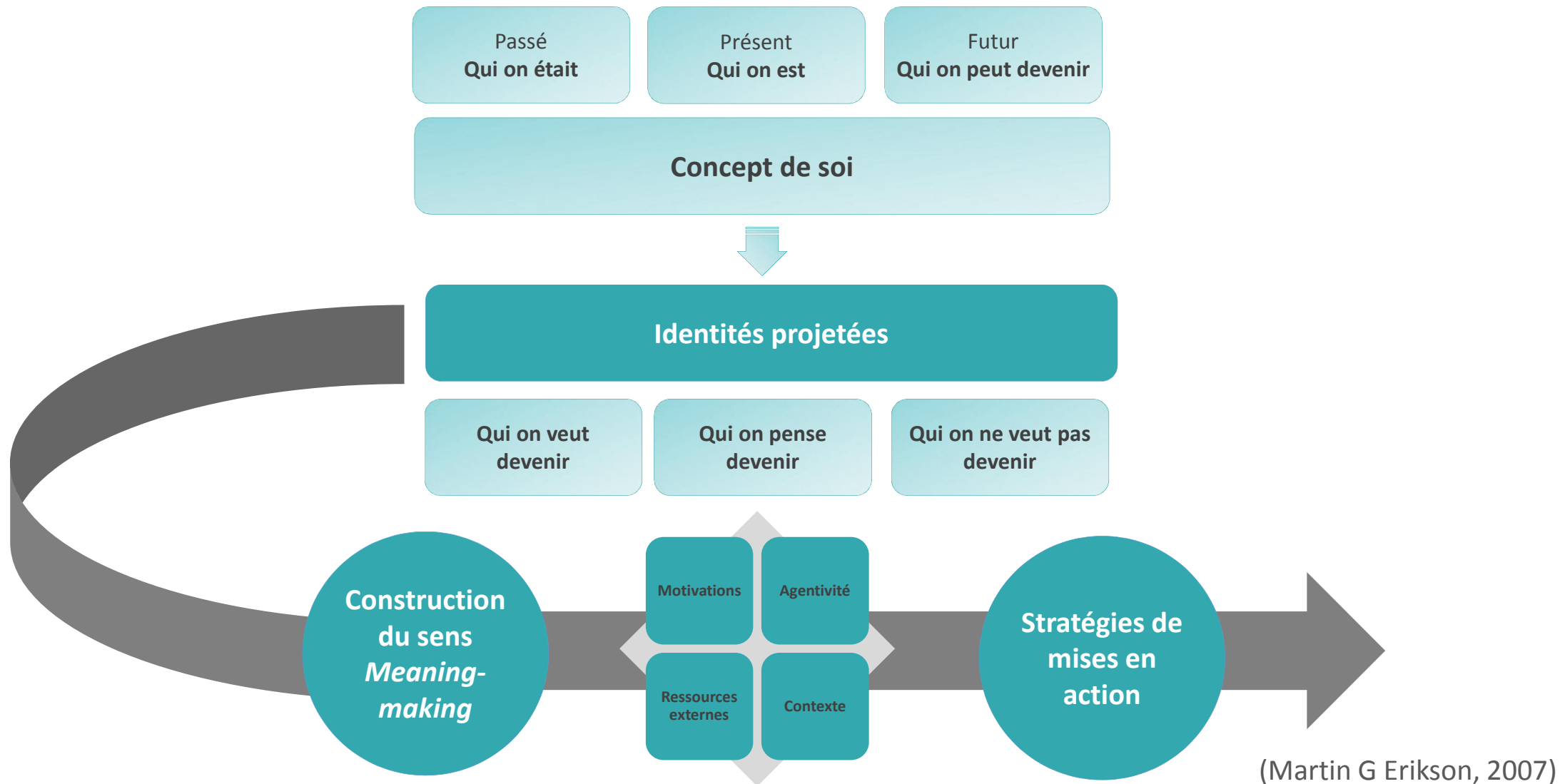
MÉTHODE: DEVIS QUALITATIF PAR ENTREVUES

Adolescentes placées de 16 à 18 ans	Intervenant.es œuvrant auprès d'elles	Parents d'adolescentes placées
15 Québécoises 15 Françaises	22 Français.es	15 Québécois.es

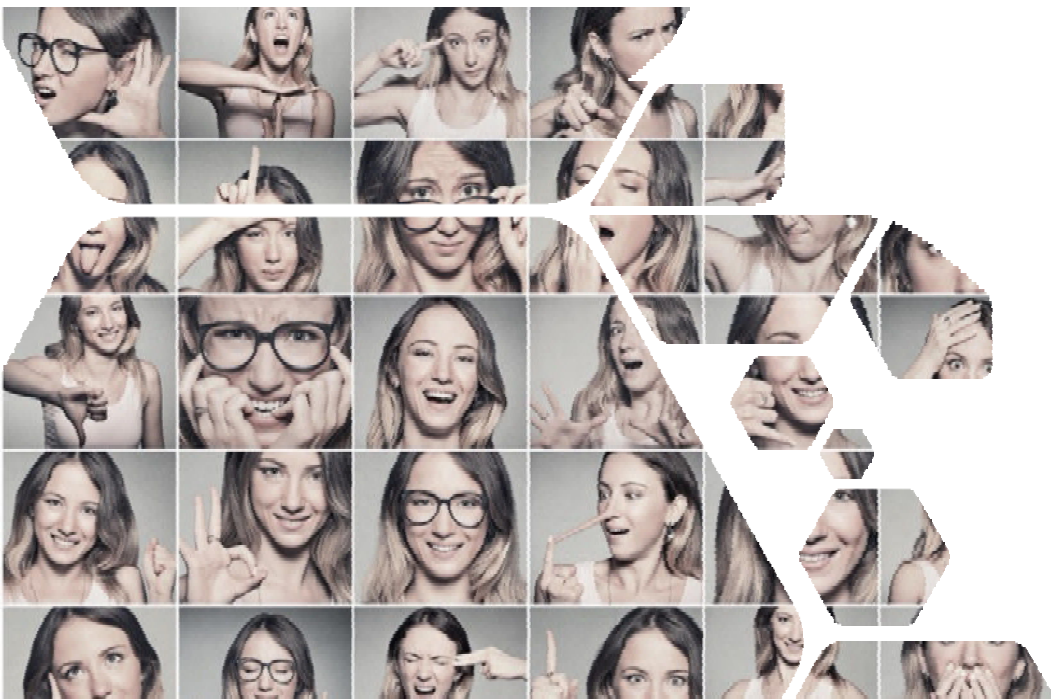
**Participation libre et volontaire
Parole qui n'était pas contrainte
Contexte d'entrevue sécurisant et sans jugement**

**La notion des besoins a été évaluée à travers le discours
sur la conception de soi actuelle et future, sur l'expérience du placement
et sur l'apport des personnes de l'entourage**

CADRE THÉORIQUE : LES SOIS-POSSIBLES



LES PROTOCOLE D'ENTRETIEN : UNE ADAPTATION DU PROTOCOLE DES SOIS-POSSIBLES (MARSHALL ET AL., 2011)



J'aimerais que tu me décrives quel genre d'adolescente tu es.

Quand tu repenses à ton parcours, parle-moi de ce qui te rend le plus fière ?

Parle-moi d'une personne que tu connais, un modèle de personne qui correspond à ce que tu voudrais devenir. En quoi c'est important pour toi d'être comme ce genre de personne, de devenir [reprendre les mots de l'interviewée] toi aussi.

Parle-moi des moyens que tu peux mettre en place pour éviter de devenir la personne que tu ne souhaites pas devenir.

Tu peux me parler des personnes qui sont significatives pour toi? Pourquoi ces relations sont importantes pour toi ? Qu'est-ce que ces personnes t'apportent dans ta vie ?

Des exemples de questions



PRINCIPAUX RÉSULTATS : 6 BESOINS EXPRIMÉS PAR LES 3 ACTEURS

individualité

soutien

apaisement

stabilité

espoir

confiance

**Une relation de confiance avec au moins un.e éducateur.trice,
pour croire en soi, en l'avenir et en les adultes**

**BESOIN D'UNE RELATION
EMPREINTE DE CONFIANCE**

AVOIR LE SENTIMENT QUE LES INTERVENANTS.TES OU LES PARENTS D'ACCUEIL PEUVENT AIDER

EN CENTRE DE RÉADAPTATION

UNE ÉCOUTE PONCTUELLE, SANS BLÂME ET SANS JUGEMENT

- La possibilité de se confier sans être « dénoncée » et sans être privée de liberté ;
- Une présence bien sentie (ex.: que l'intervenant.e ne fasse pas 10 choses en même temps) ;
- Des intervenant.e.s qui reconnaissent les efforts faits par les adolescentes (réduction des méfaits, mode solutions).

EN FAMILLE D'ACCUEIL

UN LIEN SÉCURISANT ET UN SENTIMENT DE RECONNAISSANCE

- Plusieurs références à la notion de la famille: « *Elle s'occupe de moi comme si j'étais sa fille* », « *C'est comme mon vrai père* », « *C'est comme être ma mère sans être ma mère* » ;
- Sentiment de sécurité : discuter librement et se confier sans anticiper de conflits ;
- Aspect normatif : on joue, on jase ;
- Des adolescentes qui reconnaissent les efforts faits par les parents d'accueil pour contribuer à leur bien-être.

BESOIN DE POUVOIR FAIRE SES PREUVES : UNE QUESTION DE CONFIANCE

SENTIMENT DE NE PAS AVOIR LA CHANCE DE MONTRER QU'ON PEUT LEUR FAIRE CONFIANCE

-
- Avoir des occasions pour faire valoir ses capacités à faire des bons choix.
 - Qui fait d'abord confiance à qui ?

Part. 2 : ... laisse-moi te prouver que je suis capable. Si je ne viens pas dormir mercredi au centre et que je dors chez mon copain, hé bien laisse-moi te prouver que je vais revenir le lendemain et que je vais être à jeun et que je vais être correcte pour aller à l'école quand même. C'est dur de faire ses preuves ... Donnez-moi la chance de prouver que malgré tout ce que j'ai vécu, je suis capable d'arriver à ce que je veux en faisant les bons choix.

Part. 7 : Ils disent tout le temps si vous arrêtez vos conneries on pourrait vous faire confiance, mais si tu veux qu'on arrête nos conneries faites-nous plus confiance.

AVOIR CONFIANCE DANS LA RELATION

**Des relations de confiance variables selon les éducateur.rice.s,
selon les lieux et selon les expériences antérieures**

D'après
les
jeunes

Une confiance en recherche de réciprocité

« il y a des fois ils montrent qu'ils n'ont pas confiance en nous, enfin. En tout moi, après moi je... moi ils m'ont dit qu'ils pouvaient avoir confiance en moi »

« je vais leur dire bonjour et tout, mais je ne parle plus, je ne vais pas leur raconter ma vie alors qu'il y a des éducatrices où je suis un peu plus à l'aise donc je vais tout raconter ».

« un lien de confiance, à partir de quoi ensuite on écoute les conseils, les sanctions, pourquoi on doit aller en cours, on comprend. »

Une relation ambivalente

Une mission de restauration par rapport à la confiance en l'autre

« restaurer un petit peu quelque chose de l'ordre de la confiance »

« va-et-vient entre j'essaye de vous faire confiance, je sais que je peux, mais en même temps je ne peux pas »

D'après les
professionnel.
le.s

**→ Un sentiment de confiance qui se développe
avec le temps et qui permet d'avancer**

LA CONFIANCE DANS LE QUOTIDIEN, POINT DE VUE D'UNE ÉDUCATRICE

Entre confiance et responsabilisation des jeunes

Aller à la rencontre du jeune, le reconnaître en tant qu'individu, ne pas catégoriser, laisser le bénéfice du doute

L'importance de la confiance mutuelle

Un lien à tisser pas à pas, en tenant compte des fragilités de chaque jeune, les difficultés rencontrées pour établir une relation de confiance

Mission de protection et responsabilité, prise de risque des professionnels

→ Donner confiance et recevoir la confiance un vrai challenge

Être reconnue dans sa subjectivité et dans sa singularité

**BESOIN D'ÊTRE RECONNUE
DANS SON INDIVIDUALITÉ**

BESOIN DE NE PAS ÊTRE ÉTIQUETÉE

SENTIMENT D'ÊTRE PERÇUE COMME UNE MAUVAISE PERSONNE

- Être perçue automatiquement à risque de s'engager dans la prostitution, la consommation de substances ou la fugue.
- Avoir l'impression que toutes les adolescentes placées sont mises dans un même moule.

Part. 11 : Tu sais... il y a des documents qui décrivent notre passé et les erreurs qu'on a faites. Moi j'aimerais ça que, oui, qu'ils prennent compte du passé, mais qu'ils ne se fient pas juste là-dessus, qu'ils se basent sur la personne que l'on est maintenant.

SENTIMENT D'ÊTRE ACCEPTÉE TELLE QUE JE SUIS

- Différence entre les comportements et la personne.
- Ne pas avoir à changer qui je suis pour être considérée.

Part. 11 : Ils me prennent pour... un adulte, tu sais, ils ne me prennent pas pour une conne. Ils sont de mon côté. Ils m'écoutent et ils m'apportent des bons conseils, sans nécessairement changer la personne que je suis.

BESOIN QUE SES FORCES ET CAPACITÉS SOIENT RECONNUES

SENTIMENT D'ÊTRE PERÇUE COMME UNE ADOLESCENTE QUI N'ARRIVERA JAMAIS À S'ACCOMPLIR

- Parfois, des petites actions concrètes contribuaient à décevoir les adolescentes (ex.: un regard, un soupir).
- Des adolescentes étaient particulièrement attristées lorsqu'elles avaient l'impression que les intervenant.e.s/parents d'accueil ne croyaient pas en leurs capacités d'accomplir des choses.

Part. 3 : Ben... on dirait que mes intervenantes me voit comme un « p'tit canard aux pattes cassées ». Des fois ils m'empêchent de faire des choses, parce que je suis fatiguée, en dépression. [...] C'est un peu trop des fois, laisse moi vivre ma vie, faut que je les fasse mes expériences ! Je leur dit de moins s'inquiéter. J'ai déjà des suivis avec d'autres personnes. J'essaye de tout faire pour aller mieux.

SENTIMENT D'ÊTRE ENCOURAGÉE, UN PETIT PAS À LA FOIS

- Des adolescentes sentaient que leurs intervenant.e.s/parents d'accueil prenaient le temps de les encourager et qu'ils faisaient les efforts nécessaires pour reconnaître leur potentiel.

Part. 4 : Avec elle [...] je ne me sens pas mal de lui dire que j'ai envie de consommer ou que je suis retombée aujourd'hui. Si je lui dis que j'ai consommé pas mal trop de cannabis ce weekend, elle va me demander pourquoi j'ai fait ça au lieu de dire « ben là, voyons donc, t'as encore fait ça ». Pis elle, elle me l'a dit bravo tu ne fais plus de chimique, tu fumes du pot, mais tu fais plus de chimique.

BESOIN D'ÊTRE CONSIDÉRÉE

SENTIMENT D'ÊTRE TRAITÉE COMME UN NUMÉRO

- Les adolescentes accordaient beaucoup d'importance à la qualité de l'écoute.
- Des adolescentes étaient particulièrement attristées lorsqu'elles avaient l'impression que les intervenant.e.s/parents d'accueil ne leur accordaient pas d'importance.
- Des adolescentes sentaient qu'elles n'avaient pas leur mot à dire dans la définition de leurs plans d'intervention.

Part. 7 : De prendre le temps avec nous, de nous accorder plus d'importance. On dirait qu'on est comme des jeunes passagers avec des numéros ... des fois, la façon qu'ils nous parlent, la façon qu'il réagissent avec nous. Tu sais je sais pas comment expliquer, mais juste qu'ils nous donnent plus d'importance ... on n'est pas juste des numéros dans une file d'attente...

SENTIMENT D'ÊTRE IMPORTANTE

- Des adolescentes sentaient que leurs intervenant.e.s/parents d'accueil prenaient le temps de les encourager et qu'ils faisaient les efforts nécessaires pour reconnaître leur potentiel.

Part. 3 : Je m'entends vraiment bien avec ma mère d'accueil. Je n'ai pas l'impression d'être exclue [même si sa propre fille vit avec nous]. Elle me propose des choses, elle vient me voir pour savoir si je suis correcte Je n'ai pas l'impression d'être à part, de venir d'une autre planète et d'arriver dans un pays étranger. Elle a vraiment tout fait pour que je me sente à l'aise.

À LA RECHERCHE D'UNE PROXIMITÉ INDIVIDUELLE

Des attentes relationnelles “primaires” sur des principes de base du “prendre soin” de l’autre

D’après
les
jeunes

Une quête d’attention individualisée parfois en décalage avec leur âge développemental

« venir parler, demander comment ça va, dire tiens, j’aime bien ton nouveau pantalon, avoir des conversations, partager »

*« mais après j’étais plus jeune, donc c’est peut-être pour ça qu’ils étaient plus... plus attentionnés »
« qu’on s’occupe un minimum de moi. Qu’on essaie de savoir comment je vais »*

Un besoin d’attention au regard des expériences précoces des jeunes

« les besoins communs, c’est vraiment l’écoute quoi, l’écoute, la présence...

L’attention qu’on peut leur apporter. Ca, elles demandent...».

« qu’on s’intéresse à elles, qu’on continue toujours à l’aider, qu’elles se sentent pas abandonnées, avec l’enfant, regardez-moi je suis là, j’existe »

D’après les
professionnel.
le.s

→ De l’écoute, de l’attention, pour avoir le sentiment d’exister

L'INDIVIDUALITÉ DANS LE QUOTIDIEN, POINT DE VUE D'UNE ÉDUCATRICE

Prendre du temps individuel avec les jeunes, sortir de l'institution, pas d'oreille derrière les murs

Un contexte institutionnel plus ou moins facilitant pour l'individualité : beaucoup de jeunes, et priorisation des attentions pour les jeunes en grande difficultés « bruyantes »

Des sorties individuelles pour recréer du lien, pour ouvrir d'autres possibilités relationnelles, une relation proximale, par exemple un restaurant par trimestre

→ l'accompagnement individualisé, une clé pour répondre aux besoins des jeunes

**L'âge de 18 ans est un véritable couperet.
Beaucoup de craintes chez les jeunes, chez les professionnel.le.s et chez les parents**

**BESOIN D'APAISEMENT
FACE À L'ARRIVÉE PROCHAINE
DES 18 ANS**

AVOIR PEUR POUR SA FILLE

L'espoir – ou le désespoir – des parents quant au devenir de leur adolescente

Des craintes omniprésentes face à la mort potentielle

« Je te dirais que pour l'instant mon plus grand souhait, c'est qu'à 22 ans, elle soit en vie. C'est plate, mais je suis rendue là. »

« Ben c'est que mon inquiétude n'est pas finie, c'est tout le temps .. quand qu'elle part sur une dérape, est-ce que la police va venir, arriver en plein milieu de la nuit : bon, on a trouvé votre fille morte. Ça, c'est tout le temps de l'inquiétude, de l'inquiétude même si on veut se détacher. C'est invivable, c'est le stress, va-t-elle mourir pendant qu'elle se fait du fun ? Ben nous autres, c'est ça qu'on vit. »

Les craintes récurrentes exprimées par la majorité des parents :

« C'est ça. J'ai pas envie de la voir dans la rue, sans abri, à consommer de la drogue, à se piquer, à se prostituer. »

La peur
de la
mort

Les
situations
à risque

L'ATTEINTE DU 18 ANS : LE RÔLE PARENTAL PREND UNE AUTRE TOURNURE

Le « réveil » attendu de la fille

« Il va falloir qu'elle tombe encore plus profond que ça pour qu'elle prenne conscience qu'elle a deux choix dans la vie : restez dans cette merde là ou de se remonter les manches et s'en sortir ».

La fin perçue du rôle parental

« C'est ça, à dix-huit ans moi je ne pourrai plus la contrôler. Je n'aurai plus de contrôle sur elle, elle va être majeure. Elle va s'en moquer. Là j'ai une petite chance encore ».

Selon les
parents

Les craintes face à la reprise du rôle parental

« J'ai fait ma job, mais ma grosse job s'en vient : elle va avoir dix-huit ans pis la DPJ ne sera plus là, ça s'en vient (rires) tu comprends ... je suis loin d'avoir fini. Quand qu'elle ne sera plus dans le système ... tu sais, il va falloir que je deal toute seule ».

Un rôle parental à rattraper : *« je vais la ramener chez moi, je pense qu'elle va être mieux à la maison entourée d'amour et... là avec ma dépression... mes médicaments font effet, je suis plus forte que je l'étais avant. Je vais avoir du temps pour m'en occuper, c'est mon prochain projet. Essayer d'y montrer comment je tiens à elle, comment elle est... une bonne personne et... essayer de l'aider à s'en sortir. »*

COURIR APRÈS LE TEMPS ET L'AUTONOMIE

Trop pressé.e.s par le temps

« il y a des moments de stress, qui est très important dans la vie de ces jeunes, que nous, par moment, on tient pas très compte »
*« Laissez-nous du temps. C'est fondamental
Tout passe beaucoup trop vite »*

D'après les
professionnel.
le.s

D'après
les
jeunes

Une plongée forcée dans l'autonomie,

« j'ai l'impression que je dois toujours tout faire toute seule »
« quand tu demandes un truc on te dit que tu n'es pas autonome »
« tu n'es plus en foyer à 16 ans, tu es en appartement. Mais ils se rendent pas compte que c'est dur. Tu es à l'école, mais faut que tu te fasses à manger le soir quand tu rentres, t'as tes lessives à faire à la laverie. Faire son ménage. Gérer tout ça quand on a 16 ans c'est dur »

→ **Ambivalence entre autonomie et soutien, où certaines renoncent à demander de l'aide**

LE TEMPS DANS LE QUOTIDIEN POINT DE VUE D'UNE ÉDUCATRICE

À leur arrivée, nécessité de les accueillir comme elles sont et parfois, elles ont surtout besoin de « souffler », d'avoir du temps.

La difficulté des placements tardifs avec beaucoup de choses à penser quand arrivent les 18 ans

Exemple d'un « étage de pré-autonomie » pour les préparer au grand saut

A 18 ans, elles peuvent ne pas avoir besoin de nous pour gérer le quotidien (courses, repas, ménage, démarches administratives) mais elles ont besoin de nous pour parler, pour être en relation

→ Le temps institutionnel: un obstacle majeur pour considérer les besoins des jeunes

D'AUTRES BESOINS EXPRIMÉS

BESOIN DE SOUTIEN FAMILIAL ET SOCIAL

Un ressenti d'isolement et de solitude qui compromet la création d'un réseau social et familial solide, aidant et durable.

BESOIN DE STABILITÉ POUR L'AVENIR

Une santé émotionnelle fragile dans un contexte d'incertitude et de stress permanent.

BESOIN D'ENCOURAGEMENTS ET D'ESPOIRS

Une persévérance, une force combative indéniable, "tenir".



SYNTHÈSE DES ENJEUX COMMUNS

Des enjeux relationnels proximaux

1

Pour développer un sentiment
d'appartenance et d'existence

Pour se penser dans un avenir proche,
capable de pouvoir faire ses propres choix

2

Une construction identitaire en pleins tourments

Des adolescentes aux besoins
fondamentaux de considération
adressés aux professionnel.le.s

Un rôle parental à
négocier dans un
contexte de grandes
inquiétudes

Des professionnel.le.s aux
besoins de temps et de
reconnaissance de leur travail et
de leur investissement dans la
relation éducative



LES APPORTS POUR LA PRATIQUE

PLACE DES PROFESSIONNEL.LE.S

Points forts

Les éducatrices et éducateurs apportent des réponses importantes :

- Une base de confiance

« Moi ils m'ont dit qu'ils pouvaient avoir confiance en moi »

- Soutenir dans les relations avec sa famille

« J'essaye de trouver ce manque avec les éducateurs, même si je sais que c'est pas ma famille. J'ai un manque, et je veux qu'ils se bougent en fait ! »

- Montrer son intérêt pour la jeune :

« Elles me donnent de l'importance un peu enfin... des fois elles me demandent si ça s'est bien passé ma journée, ou, si j'ai passé un bon weekend... enfin des trucs banals mais... ça me fait plaisir qu'on me demande des fois. »

- Soutenir dans les démarches

« Mon éducateur référent peut me soutenir. Mais ça dépend pour quoi. »

PLACE DES PROFESSIONNEL.LE.S

Limites

Des contraintes fortes pèsent sur les pratiques des professionnel.le.s

« en tenant compte, voilà, des demandes de l'Aide Sociale à l'Enfance qui parfois nous... bah, nous rappelle à l'ordre en nous disant 'il faut vite les insérer dans la vie professionnelle, dans... dans la vie sociale, il faut vite qu'elles aient une formation diplômante, dès 16 ans, il faut qu'elles soient en CAP...' Donc effectivement parfois, je trouve qu'on est des briseurs de rêves. »

CONTEXTES INSTITUTIONNELS

- Un besoin de temps exprimé par les jeunes et par les adultes
« On dirait ils n'ont pas le temps de s'occuper de nous quoi » (jeune)
« Du temps. Surtout du temps. C'est fondamental. » (éducatrice)
- Le déséquilibre entre les exigences et les moyens alloués aux professionnel.le.s et aux jeunes
« On va dire consolider certains acquis pour affronter l'avenir mais nous aussi on a un manque de temps, parce que [...] il faut tout de suite devenir autonome, il faut devenir tout de suite responsable, moi je peux vous dire il y a des gens ils ont 30 ans ils sont même pas encore autonomes hein » (éducatrice)
- Un contexte de travail défavorable
Difficulté dans les équipes, qui se traduisent par des arrêts longue maladie, une surcharge de travail...



pression

RESSENTIS, VÉCUS DE LA RECHERCHE PAR UNE PROFESSIONNELLE

**Nourrir sa
pratique**

PARTICIPER À UNE RECHERCHE EN TANT QUE PROFESSIONNELLE

- Avoir un autre regard sur les jeunes
- Prendre du recul sur sa pratique
- Croiser les pratiques avec d'autres professionnel.le.s

LEVIERS POUR CONSIDERER DAVANTAGE LES BESOINS DES JEUNES

- Un suivi psychologique pour les jeunes
- Des espaces-temps de réflexion pour les professionnel.le.s (GAP)
- Des temps de formation, par exemple « travail avec les familles »

**Contribuer
aux
perspectives**

POUR NE PAS CONCLURE : LA PAROLE DONNÉE A UNE JEUNE

« Ce que j'ai besoin au foyer : un bon fonctionnement, entente de l'équipe, règlement juste et réaliste appliqué par tous et pour tous ; un peu de cohésion de groupe, confiance au sein de jeunes, bonne entente ; des travailleurs sociaux qui aiment leur métier ; des locaux propres et vivables ; un projet de groupe ; des sorties, réunion, cohésion, partage, etc. ; se sentir soutenu. »

Merci pour votre attention



helene.join-lambert@parisnanterre.fr

seuillet@parisnanterre.fr

nadine.lanctot@usherbrooke.ca

genevieve.paquette@usherbrooke.ca